

vitent sur la péninsule des Balkans et non sur celle des Apennins ».

Des déclarations les plus nettes faites par les chefs du parti autonomiste, depuis Bajamonti et Lapenna jusqu'aux plus récents coryphées de l'italianité zaratine, résulte la claire vision, la conviction enracinée, que les destins de la Dalmatie ne peuvent être séparés des destins de son hinterland slave. A l'expression de cette conviction ont fait chorus en Italie Niccolò Tommaseo, Camillo Cavour, Giuseppe Mazzini, Cesare Correnti, Terenzio Mamiani, Bettino Ricasoli, Gino Capponi, Giuseppe Garibaldi et plus ou moins ouvertement les esprits les mieux équilibrés de l'Italie contemporaine. Qu'on ne nous accuse pas d'affirmations tendancieuses. Les déclarations des chefs de l'autonomie italo-dalmate reproduites dans ce volume sont plus que suffisantes pour nous garantir contre tout soupçon de partialité en faveur de la nation serbo-croate. Nos affirmations sur la non-existence d'un irrédentisme dalmate sont corroborées par les explicites déclarations du chef du jeune parti italo-dalmate, l'avocat Louis Ziliotto, maire de Zara. Celui-ci, en 1896, dans une séance de la Diète Dalmate, a prononcé ces paroles solennelles : « Comment, nous qui sommes séparés de l'Italie par toute l'Adriatique, nous, qui sommes quelques milliers d'individus dispersés sur un territoire discontinu, parmi un peuple qui